

## **De l'histoire de vie d'un résistant culturel bahianais à une réflexion sociolinguistique sur l'importance des langues d'origine<sup>1</sup>**

*Christian Leray\**

### **Résumé**

L'étudiante franco-africaine Fatimata Warou, lors de sa recherche basée sur les Histoires de vie en Maîtrise, a accompagné le sociolinguiste Christian Leray à Salvador da Bahia où elle a rencontré, au Pelourinho, des Bahianaises vendeuses de rue. Ne parlant pas le Portugais, Fatimata n'a pas réussi à communiquer par la langue Haoussa avec ces femmes issues à l'origine d'esclaves africains car, à la différence de Fatimata, elles avaient toutes oublié le dialecte de leurs parents. Par contre, elle a réussi à dialoguer un peu avec le résistant culturel du Pelourinho Clarindo, Cet article montre l'importance de la langue dans la conscientisation de son identité culturelle par le truchement de son histoire de vie.

**Mots-clés:** CONSCIENTISATION; HISTOIRE DE VIE; LANGAGE; ALTERNANCE DE LANGUES; IDENTITE CULTURELLE

### **Da história de vida de um resistente cultural baianos à uma reflexão sociolinguística sobre a importância das línguas de origem**

### **Resumo**

A estudante franco-africana Fatimata Warou, em sua pesquisa de mestrado, sobre Histórias de Vida, acompanhou o sociolinguista Christian Leray a Salvador, Bahia, onde conheceu, no Pelourinho, baianas vendedoras ambulantes. Por não falar português, Fatimata não conseguia se comunicar através da língua Hausa com essas mulheres, originárias de escravos africanos, pois todas elas haviam esquecido o dialeto de seus pais. Mas conseguiu dialogar um pouco com Clarindo, um resistente cultural do Pelourinho.. Este artigo mostra a importância da linguagem na conscientização da identidade cultural através de sua história de vida.

**Palavras-chave:** CONSCIÊNCIA; HISTÓRIA DE VIDA; LINGUAGEM; ALTERNÂNCIA LINGUÍSTICA; IDENTIDADE CULTURAL

### **From the life story of a Bahian cultural resistance fighter to a sociolinguistic reflection on the importance of languages of origin**

### **Abstract**

The French-African 's Student Fatimata Warou, went to Salvador da Bahia with the Researcher of Language Christian Leray. Fatimata researches for Life Story of Brazil-Africa womens in the streets of the Pelourinho. She could not communicate with theses womens originate from Africa slaves in her Haoussa Language, because these womens lost the African dialect. But she could speak with Clarindo the Cultural Resistant of the Pelourinho. This article prove the importance of the language in our Life's Story to be aware of our cultural identity.

---

\* Docteur en Sociolinguistique et Sciences de l'Education, Chercheur au Centre de Recherche sur les Francophonies (CERESIF) et au Celtic-BLM des langues minoritaires.

**ORCID ID:** <https://orcid.org/0009-0000-1136-3681>

**E-mail:** [christianleray56@gmail.com](mailto:christianleray56@gmail.com)

**Keywords:** CONSCIENTIOUSNESS; LIFE STORY; LANGUAGE; CODE-SWITCHING; CULTURAL IDENTITY

### **Préambule**

Fatimata et moi avons commencé à écrire notre manuscrit sur « L'Arbre à Palabres et à Récits » et nous étions justement en train de réfléchir sur nos langues d'origine quand Fatimata a émis l'idée de m'accompagner au Brésil lors de mon prochain cours universitaire afin de vérifier s'il y avait dans l'état de Bahia des descendants d'esclaves parlant sa langue haoussa. On nous donna l'adresse du restaurant de Clarindo au Pelourinho qui connaissait beaucoup de personnes descendantes d'esclaves noirs dans l'état de Bahia.

Lors de notre arrivée sur la Place du Pelourinho de nombreuses Bahianaises vendeuses d'acarajé, de lembranças... se dirigèrent vers Fatimata. Après un instant d'inquiétude, je compris très vite ce qu'elle représentait pour ces Bahianaises métissées : c'était « Mãe Africa » qui débarquait sur la Place du Pelourinho, qu'elles voulaient approcher, toucher un bout de robe, faire une photo avec elle ! Par contre je dus venir parler avec elles car elles ne comprenaient rien du français et haoussa, mais les sourires, les rires complices de Fatimata avec elles furent au centre de cette merveilleuse scène dont nous parlâmes bien sûr avec Clarindo. Celle-ci est aussi au centre de nos réflexions de sociolinguiste sur le Langage et l'identité.

### **I Histoire de vie de Clarindo, un résistant culturel au Pelourinho**

Le quartier du Pelourinho, à Salvador da Bahia, se caractérise par un ensemble architectural d'immeubles colorés datant de l'époque coloniale portugaise car le terme portugais « pelourinho » correspond au terme français « pilori » où les maîtres portugais attachaient leurs esclaves noirs récalcitrants pour les fouetter en public. « Tô aqui, na resistência ! Je suis ici dans la résistance » nous dit Clarindo après nos diverses présentations. De fait, son restaurant « A cantina da Lua » est situé sur le Terreiro de Jesus, lieu qui, pour les Bahianais fut un espace de réunions, et même le point de référence de la lutte pour la préservation du Pelourinho jusqu'à ce qu'il soit classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO le 23 mars 2006.

#### **1- Du vendeur de rue au restaurateur de la « Cantina da Lua »**

Que de chemin parcouru pour le petit vendeur de desserts et sucreries diverses dans les rues de Salvador de Bahia pendant les années 1950. A l'âge de 12 ans, il a été employé par le Bazar américain avant d'y devenir comptable, son employeur l'ayant encouragé à continuer ses études au cours du soir. Ce bazar était proche de la Cantina de la Lua et en 1971 il l'acheta au tenancier de ce bar avec l'objectif d'en faire un lieu phare de la culture afro-bahianaise. C'est dans ce lieu qu'eurent lieu les premières réunions de blocos de Carnaval tels que Olodum et Badauê qui vont diffuser la créativité de la jeunesse afro-brésilienne, incorporant comme il nous l'a dit « l'esprit de la négritude de Bahia » .

#### **2- Un citoyen engagé dans la défense des valeurs culturelles afrobrésiliennes**

C'est parce que Clarindo a bien perçu notre compréhension de cette lutte quotidienne pour la défense de la culture afro-brésilienne qu'il nous a introduit dans ce qu'il a appelé le « Parlement des citoyens invisibles » : « citoyens » car ses membres étaient, dès le début de son fonctionnement, élus démocratiquement, « invisibles » car à l'époque de sa création (1832), il

n'y avait pas d'associations et encore moins le droit pour les Noirs de se réunir ! Ils se cachaient donc, nous dit Clarindo, derrière le nom d'une Confrérie religieuse de Notre-Dame du Rosaire appelée « Irmandade da Nossa Senhora de Soledade Amparo dos Desvalidos ». ces membres de la Confrérie ont joué un rôle important non seulement dans l'abolition de l'esclavage qui n'a eu lieu au Brésil qu'en 1888, mais aussi précédemment dans l'accompagnement d'anciens esclaves affranchis. « Souvent, souligne Clarindo, ces anciens esclaves, même s'ils étaient heureux d'être libres, se trouvaient soudain seuls face à la vie quotidienne et ils avaient besoin, non seulement d'une petite aide financière mais d'un accompagnement, plus particulièrement encore lorsqu'ils avaient des enfants à éduquer ».

Grâce à Clarindo, nous avons donc pu être accueillis par le Président de l'Associação Protetora dos Desvalidos qui continue à contribuer au développement socio-politique et culturel de la population afro-brésilienne, plus particulièrement dans l'état de Bahia. Par contre, ils n'ont pas pu répondre à la recherche de Fatimata concernant d'éventuels Afro-descendants parlant sa langue d'origine le haoussa.

## **II L'oubli de la langue d'origine et du lieu de départ de leurs ancêtres africains.**

De fait, à l'instar des Afro-Américains des Etats-Unis de l'Amérique du Nord qui ne parlent que l'Anglais, les Afro-Brésiliens ne parlent plus que le Portugais. Ils ont perdu leur langue d'origine et par conséquent le nom du lieu même d'Afrique d'où sont partis leurs ancêtres. La romancière Nancy Huston a justement parlé à ce propos de « l'Arbre d'oubli », un Arbre de leur village africain où certains esclaves avaient laissé accrocher des objets qu'ils pensaient récupérer à leur supposé retour. Symboliquement, ils y ont aussi laissé leur langue d'origine, ne conservant que quelques bribes de leur langue dans les rites de leur religion ancestrale. Certes, dans son roman *L'Arbre de l'oubli* (2021), Nancy Huston parle des descendants afro-américains, mais Fatimata a pu constater qu'il en est de même pour les Afro-Brésiliens avec qui elle n'a communiqué que par des sourires et embrassades, car ils ne connaissaient que le Portugais des maîtres de leurs ancêtres et pour la plupart d'entre eux étaient incapables de situer sur une carte leur lieu de départ d'Afrique. Cette constatation correspond bien aux situations vécues mises en récit romancé par l'auteure afro-brésilienne Conceição Evaristo.

Cette importance de la langue d'origine a été aussi travaillée par des sociolinguistes avec des locuteurs de différents lieux du monde comme par exemple la linguiste Poplack au Canada et aux Etats-Unis ainsi que moi-même avec des locuteurs de Bretagne et du Niger. L'article de Shana Poplack sur le « code-switching » et les alternances de langues chez des bilingues montre notamment l'importance de leur utilisation comme stratégie verbale pour mieux se faire comprendre. A ce propos, j'ai travaillé cette richesse de l'alternance des langues avec la locutrice bretonne Ernestine Lorand de Brocéliande dans ma thèse basée sur *Une histoire de vie en pays gallo* ainsi qu'avec un agriculteur de Redon près de Rennes en Haute-Bretagne (cf. mon article dans *Les Cahiers de Sociolinguistique*, récemment mis en ligne par CAIRN). D'ailleurs Fatimata, elle-même parfaite bilingue, la pratique couramment dans sa famille notamment avec ses enfants pour mieux se faire entendre. J'ai aussi montré dans le livre collectif *Identidade e Discurso* (UNICAMP, org Coracini Maria, 2000) et surtout dans mon article intitulé « A lingua como vetor identitário », l'importance de la langue d'origine dans le processus de conscientisation de son identité culturelle. Or, les différents travaux des linguistes montrent qu'il n'en a pas été de même pour les esclaves, notamment au Brésil, à part quelques poches de résistance dans les Quilombos dont le fameux Quilombo de Palmarès où Zumbi dont la statue trône sur la Place du Pelourinho à Salvador, était le chef et fut décapité pour cette raison.

Dans ses romans Conceição Evaristo, romancière brésilienne née dans une favela à Belo Horizonte, capitale de l'état du Minas Gerais, montre bien cette perte d'identité qui a résulté de l'oubli de lieu d'origine africaine et de la langue qu'on y parlait. Elle n'hésite pas à dire que « ... l'histoire de ces peuples diasporiques d'Afrique n'existe pas ! C'est très difficile et compliqué pour les Afro-Brésiliens, les Afro-Cubains et les Afro-Américains, de savoir de quelles régions d'Afrique ils viennent et cela au contraire de tous les émigrés italiens, japonais... qui sont arrivés au Brésil... ».

De fait, l'aspect positif de la société brésilienne louant, à juste titre, les valeurs du métissage notamment au niveau de la créativité dans tous les domaines culturels, a oublié le verso de cette médaille du point de vue sociolinguistique puisqu'ils en ont oublié leur langue d'origine, aspect à peine effleuré par Conceição Evaristo qui insiste en revanche, sur l'aspect négatif du métissage d'un point de vue socio-politique puisqu'il a, selon elle, contribué à masquer le fait que la majorité de ces Afro-Brésiliens ont été privés de pouvoir socio-économique.

Pour contrer cet oubli de l'esclavage, l'écrivaine Conceição Evaristo s'est réapproprié le mythe comme espace fondateur : « Les mythes sur lesquels je m'appuie font partie prenante du quotidien. Le passé, surtout le passé de l'esclavage est encore très présent dans notre mémoire... » : elle fait sien la voix d'autrui s'exprimant par ces histoires. Ainsi, par exemple, son livre *Banzo, mémoires de la favela* est son histoire de vie personnelle qui recouvre en fait une histoire de vie collective.

De même, mes travaux de recherche en sociolinguistique montrent que l'oubli de sa langue maternelle ou le rejet de celle-ci a pour conséquence une perte de ses racines familiales et territoriales : cela est tout aussi vérifiable avec des jeunes ayant perdu leur langue de Bretagne dans une école leur interdisant de parler leur langue maternelle, qu'avec des jeunes afro-descendants de générations d'esclaves envoyés en Amérique du Nord ou en Amérique du Sud dont les maîtres ont exigé qu'ils parlent en Anglais (Amérique du Nord) ou en Portugais et Espagnol (Amérique du Sud).

### **La Palabre redonne du sens au langage des oubliés de l'Histoire humaine**

L'Arbre à Palabres ou à Récits (Leray et Hamey-Warou, 2014) est peut-être l'une des solutions; et les Papos de Roda que Ozorio (2016) appelle l'histoire de vie *en commun*, peut-être une autre, pour retrouver la Mémoire comme le prône aussi Evaristo dans ses livres presque autobiographiques tels que « Banzo – Mémoires de la favela », une fiction de la mémoire couvrant l'espace lacunaire de l'oubli en tentant de retisser par le **récit** une trame de l'esclavage des Afro-Brésiliens déchirée par le temps.

Par ses intrications de récits sur l'esclavage avec Poncia, la petite fille d'esclave et les autres héroïnes de ses romans de vie comme Tite Maria qui « rêve d'écrire la parole de son peuple », Conceição Evaristo montre indirectement que la citoyenneté ne peut constituer son espace du « vivre ensemble » que si elle se raconte des histoires sur ses ancrages passés dont fait partie le langage de ses ancêtres. Selon Jean-Godefroy Bidima, autour de l'Arbre à Palabres, « les télescopes entre ces histoires inscrivent le sujet dans l'espace public comme un être historique » (2015, p.123). Par la médiation symbolique de l'Arbre à Palabre se constitue donc un espace public s'inscrivant dans une anthropologie de l'Agir humain.

## Références

Bidima J-G. (2015), *La Palabre – Une juridiction de la parole*, Paris : Ed Michalon, collection *Le bien commun*.

Evaristo C. (2018), *Banzo-Mémoire de la favela*, Paris : Ed. Anacaona.

Evaristo C. (2015), *L’histoire de Poncia*, Paris : Ed. Anacaona, col. Terra.

Huston N. (2021), *L’Arbre de l’oubli*, Arles : Ed. Actes Sudol.

Leray Ch. (1985), *Brésil - Le Défi des communautés*, Paris: L’Harmattan, col. *Logiques Sociales* .

Leray Ch. (1995), *Dynamique interculturelle & Autoformation – Une histoire de vie en pays gallo*, Paris : L’Hamattan, col.DEFI-FORMATION.

Leray Ch., Bouchard C. (2000), *Histoire de vie & Dynamique langagière – Actes du Colloque ASIHVIF 1998 en collaboration avec les Sciences de l’Education et du Langage de l’Université Rennes2*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, col. *Sociolinguistique*.

Leray Ch. (2002) « L’alternance de langues en Haute-Bretagne », *Cahier de sociolinguistique n°7*, 123-132, mis en ligne par <https://www.cairn.info>.

Leray Ch. (2003), « A lingua como vetor identitario: o caso particular do Gallo na Bretanha », *livro coletivo Identidade e Discurso (org. Pr.Coracini, M-J)*, Campinas : Edição da Universidade UNICAMP-Argos, p. 118-136.

Leray Ch.(2021), « Le creuset interculturel d’histoires de vie communautaire au Brésil et dans le monde », (livre organisé par Ozorio Lucia La praxis du commun dans la production de la connaissance (Afrique, Amérique du Sud et Europe, Paris : Harmattan, col. *Inter-National*, p.151-162.

Leray Ch. (2022), *Coração de Cigana brasileira/Cœur de Tsigane brésilienne*, Paris : Ed. L’Harmattan, col. *Accent Tonique-Poésie (com um Preâmbulo sobre a Resistência dos Ciganos no Brasil)*.

Leray Ch. (2023), *Fleur de Sel/Flor de Sal*, Tréméven : Ed. Couleurs & Plumes (Prêmio da Poesia 2023/Prix de la Poésie 2023 décerné par un Jury littéraire de Bretagne).

Leray Ch., Hamey-Warou F.(2014), *L’Arbre à Palabres & à Récits – de l’Afrique au Brésil en passant par la Bretagne*, Paris: L’Harmattan, col. *Histoire de Vie & Formation*.

Ozorio L.(2016), *La favela de Mangueira et ses histoires de vie en commun*, Travailler avec les périphéries, Paris: L’Harmattan, Col. *Histoire de Vie & Formation*.

Ozorio L. (2021), *La praxis du commun dans la production de la connaissance (Afrique, Amérique du Sud et Europe)*, Paris: L’Harmattan, col. *Inter-National*.

Poplack Sh.ana (1980), « Sometimes I’ll start a sentence in Spanish y termino en Español : toward a typology of code-switching », *Linguistics* 18 (7/8) : 581-618.

### Notes:

(1) Ce texte s’inspire de la communication de Christian Leray et Fatimata Hamey, au Colloque international en distanciel du Brésil : Résistances Africaines et histoires de vie. La puissance de Mère Afrique à travers les âges déconstruisant le pouvoir colonialiste (27-28 mai 2022)

**Citação/Citation:** *Leray, C. (2023) De l'histoire de vie d'un résistant culturel bahianais à une réflexion sociolinguistique sur l'importance des langues d'origine. Trivium: Estudos Interdisciplinares (Ano XV, no.spe.), pp. 49-54.*

**Recebido em:** 10/08/2022  
**Aprovado em:** 20/05/2023